

UN TEMOIGNAGE

Dans une lettre très sympathique adressée au directeur de *L'Enseignement Primaire*, M. Arthur Sauvé, un journaliste bien connu à Montréal, dit ce qui suit :

« Cher Monsieur,

« Je lis avec beaucoup d'intérêt votre revue. « *L'Enseignement Primaire* ». Il y a une foule de choses intéressantes, non seulement pour les personnes qui enseignent, mais pour toutes celles qui veulent s'instruire. Tout patriote canadien se délecterait à lire votre journal, qui peut être considéré l'un des meilleurs apôtres de l'instruction et de l'éducation. L'éducation ! mais, c'est ce qui manque le plus à notre peuple. L'éducation est plus nécessaire, plus indispensable à notre peuple que l'instruction. N'est-elle pas la base de la véritable civilisation ?

« L'éducation chez l'institutrice est encore plus désirable que l'instruction. C'est elle qui forme l'enfant, le citoyen de demain. L'homme du peuple souffre plus de son manque d'éducation que de son manque d'instruction.

« Avec son beau jugement sain, sa sagesse, sa modération, son ardent amour du sol, quel excellent citoyen ce serait, si on le formait, quand il est jeune enfant d'école, si on lui inculquait dans l'esprit les règles qui forment le code social.

« Ce serait le plus sûr moyen d'améliorer sa position, de prendre une place importante dans la société.

« Avec la fausse éducation qu'il a reçue, il a honte de faire ce qu'il sait être convenable. Si un homme de profession agissait comme lui, dans les relations sociales, comme il trouverait cela épouvantable ! Il dirait : « Il n'a pas l'air d'un homme de profession. »

« Au point de vue de l'éducation, le plus modeste journalier ne devrait-il pas être l'égal des chefs d'Etat, etc ?

« Le conseil de l'Instruction Publique ne pourrait-il pas demander aux personnes qui enseignent de vous envoyer tous les mois une courte analyse des articles qui paraissent dans *L'Enseignement Primaire* ou leurs impressions sur l'étude qu'elles croiront le plus utile. Des primes pourraient être accordées à celles qui auraient donné les meilleurs réponses.

« Quand bien même vous n'accorderiez qu'une simple inscription au tableau d'honneur ! Par ces réponses, vous seriez mis en état de juger de la valeur de leurs auteurs, par conséquent de notre monde enseignant et de porter remède aux maux qui rongent notre système d'enseignement. »

Nous remercions bien sincèrement M. Sauvé pour ses bonnes paroles à l'adresse de l'organe des écoles primaires catholiques de notre province.

L'idée qu'il émet au sujet des études personnelles des institutrices nous paraît très heureuse. Mais la réalisation du projet, sans la nomination d'une commission spéciale, nous semble impossible. *L'Enseignement Primaire* est lu par au moins sept mille institutrices. On peut s'imaginer facilement quelle somme de travail l'examen des analyses d'articles études, etc., constituerait. Il n'y a pas de doute qu'une commission, composée d'instituteurs compétents, travaillant sous la direction du Surintendant de l'instruction publique, pourrait faire beaucoup de bien.

Afin d'encourager les instituteurs à s'imposer volontairement la tâche de résumer une ou quelques pages de chaque livraison de *L'Enseignement Primaire*, des primes, récompenses, certificats, etc., pourraient être distribués aux plus méritants.